

Prisonniers allemands

Le récit complet de la guerre de Franz Ell

Je suis né en 1926. Je viens de la région de Kehl. J'ai six frères et une sœur. Mes parents étaient agriculteurs. J'avais 14 ans en 1940.

Nous étions enrôlés d'office dans les jeunesses hitlériennes dès la sortie de l'école, à la fin de la scolarité, à 14 ans. en même temps que la cérémonie de la clôture d'école. Mais on avait pas d'uniforme. Parce qu'on voit parfois à la télé, les jeunesses hitlériennes, en tenue, défilent. Mais nous on n'avait pas ça. Nous, c'était un petit village. Une fois par semaine, on était convoqué, et là un gars nous faisait un peu de la théorie. Mais, c'est tout. C'était un peu comme les scouts.

Et j'ai été mobilisé à 17 ans, en 1943, au service du travail en Allemagne. A l'origine c'était le travail volontaire, c'était un service volontaire. et puis par la suite en 1936, c'est devenu obligatoire. On faisait 6 mois de service travail, ensuite on était incorporé dans l'armée.

Au lieu du fusil, on nous a donné des bûches, qu'il fallait bien astiquer. Il s'agissait de s'en servir pour les parades, les marches. On présentait la bûche, comme on présentait les armes. Au bout de huit jours, ils ont commencé à nous distribuer les fusils, et puis les casques, masque à gaz et puis tout le bazar. C'était l'instruction militaire : comme si c'était l'armée. J'étais un enfant-soldat. Aujourd'hui, on dit comme ça.

On est partis à Marseille. On est restés cinq semaines à Marseille. On est restés là-bas, je ne sais pas pour quoi faire. En 1943, Ils craignaient un débarquement dans le Sud, alors il fallait du monde.

Et ils nous ont envoyés en Autriche. Quinze jours, pour monter en Autriche ! En wagon à bestiaux. Nous étions en instruction à la DCA. Nous sommes restés cinq semaines. On est repartis vers le 15 décembre 1943.

On est redescendu à Toulon, à Tamaris. On est resté un an et demi. Ils nous ont installés avec 6 canons modernes. Il a fallu les installer. Ils étaient sur des socles en béton boulonnés. Ils dataient de 1930 et ils étaient un peu dépassés.

On est restés jusqu'au débarquement. On a été fait prisonnier le 28 août 1944. On a eu de la chance. On n'était pas au contact avec les unités qui ont débarqué, mais on a été bombardé par l'aviation. Là on a dégusté ! Ils nous ont bombardés pendant une bonne semaine. Ensuite, c'est la Marine qui nous a bombardés. Il y avait quatorze navires qui étaient au large de l'île. Ils se sont approchés petit à petit. Ils nous ont bien arrosés ! Le dernier jour ça s'est calmé : Toulon était pris.

Ils sont venus avec une voiture blindée avec le drapeau blanc et ils nous ont demandés la reddition. Nous étions environ 3000. On a déposé les armes puis on a fait une marche forcée jusqu'à 6 heures du soir sans s'arrêter. On est allés à Saint-Anne du Castelet. On est restés emprisonnés. Il y avait déjà 32000 prisonniers quand on est arrivés. Je suis resté cinq jours, car les gardiens sont venus chercher soixante hommes. Je me suis trouvé parmi ceux qui partaient au chantier naval pour débarrasser les débris, nettoyer les toitures, enlever les gravats....

Le plus terrible, c'était la nourriture. La soupe de betterave, n'était pas très réconfortante !

On est allés à la Bégude, près du Castelet. On est restés un mois. On a mis en tas du bois pour l'intendance militaire. C'était en novembre 1945.

Je suis resté à Solliès jusqu'en novembre 1946. J'ai été réquisitionné pour la reconstruction. Mais à la reconstruction, j'y ai jamais travaillé...

J'étais au camps de Lavalette. J'ai travaillé à tout : déchargé du blé, du charbon des oranges, de l'étain, transporté des obus. Il fallait ramasser tout ce qui traînait dans les forts. Et on balançait tout à la mer.

On pouvait écrire à notre famille une fois par mois, je crois. Ils avaient des imprimés exprès. C'était censuré.

Puis on est parti dans une annexe à Toulon. On est restés deux ou trois jours sans rien faire et un beau jour les gardes nous ont embarqués en camion. Ils nous ont conduits à Grimau, toujours pour la reconstruction. C'était un retraité qui avait organisé ça. Il y avait une ancienne tannerie, il l'a utilisée pour loger une centaine de prisonniers. Comme pour la reconstruction, nous n'étions pas payés car nous étions au service de l'état. Tandis que lorsque nous étions employés par le privé, nous devons être payés. Alors, sous le couvert de la reconstruction, cet employeur cédait les prisonniers à qui il voulait.

Moi je suis tombé chez un marchand de charbon. Il avait pris en adjudication le débroussaillage. On débroussaillait le long des routes. On est resté là un mois à peu près. Puis on a fait grève. Car on était au courant de ce qui se passait. On était au courant de ce à quoi on avait droit ! Et les autres, ceux qui y étaient depuis le début, eux n'étaient au courant de rien. Cet employeur s'en mettait plein la poche tandis que les gars ils n'avaient rien ! Alors, on leur a expliqué. On leur a monté le coup et on a fait grève. Le commandant du camp est venu et il a dit qu'il fallait ramener à Toulon les gars qui avaient monté le coup aux autres. Et puis c'est tout ! Et voilà...retour à Toulon ! On est restés deux ou trois jours.

Et puis un jour, une vingtaine d'entre-nous a été à nouveau embarquée sur un camion. On a circulé toute la journée. On allait d'une ferme à l'autre, d'un établissement à un autre pour échanger des prisonniers qui étaient réquisitionnés pour la reconstruction contre des prisonniers qui étaient réquisitionnés pour la reconstruction...! Ne cherchez pas à comprendre !

Le premier jour, ils n'ont pas réussi à placer tout le monde . Car certains fermiers échangeaient, mais d'autres qui étaient bien contents de ceux qu'ils avaient, leur avait dit : tenez vous cachés. Ils les faisaient rentrer et ils leur payait un coup à boire, ils discutaient et on repartait comme ça ! Alors du coup, le premier jour : retour au camp et voilà.

(La suite de ce récit se trouve intégralement dans le livre)